

LA COMMUNE DE CRONSTADT ⁽¹⁾

Les autorités communistes tentèrent violemment de déformer l'expression issue de la motion précitée qui fut votée à la quasi-unanimité des participants le 28 février.

Le 1^{er} mars, l'annoncé d'un meeting paraît dans la presse de Cronstadt. Le Soviet de la cité devant être renouvelé le lendemain, une immense foule, forte de 16.000 personnes, assista à la réunion préparatoire, présidée par le communiste Vassiliev et, à laquelle devaient prendre la parole deux hautes personnalités officielles: Kouzmine et Kalinine.

Kouzmine signifia que les communistes n'abandonneraient pas le pouvoir qu'ils avaient conquis de haute lutte sans avoir livré bataille.

Il se montra si belliqueux, qu'il fut mis en état d'arrestation par une partie des assistants. Devant le danger d'une intervention gouvernementale qui se précisait, une réunion de délégués décida de créer, sur-le-champ, un *Comité provisoire révolutionnaire*, qui siégea immédiatement sur le vaisseau de ligne d'où était née la révolution antérieure, le «*Petropavlovsk*».

Le Comité était composé d'ouvriers et de marins ayant derrière eux l'expérience de longues luttes menées contre le despotisme tsariste:

Ossossov, machiniste sur le *Sébastopol*; Perepelkin, électricien sur le *Sébastopol*; Petrichenko, fourrier du *Petropavlovsk*, président du Comité; Romanenko, ouvrier d'entretien des docks; Verchinin, matelot à bord du *Sébastopol*; Toukin, ouvrier de l'usine électrotechnique; Pavlov, ouvrier d'un atelier de mines; Orechin, directeur de la 3^{ème} école de travail; Arknipov, mécanicien; Boikov, convoyeur du service de construction de la forteresse; Valk, ouvrier dans une scierie; Yakovenko, téléphoniste du service de liaison de Cronstadt; Koupolov, infirmier; Patrouchev, électricien du *Petropavlovsk*; Kilgast, pilote de grand raid.

Dans la journée du 2 mars, les cronstadiens occupent les points cardinaux de la ville, s'emparent des établissements d'État, du central téléphonique et de l'état-major militaire.

A 9 heures du soir les unités de l'*Armée rouge* s'étaient rangées aux côtés des insurgés. De la garnison d'Oranienbaum, ville continentale sur les bords du golfe de Finlande, arrivent des messages de solidarité au *Comité provisoire*.

Le même jour, la radio de Petrograd diffuse le communiqué suivant: «*Une révolte, commandée de l'extérieur, dirigée par les socialistes, avec, à leur tête, le général Kozlovski, tente de renverser le pouvoir des Soviets*».

Cependant, le prolétariat cronstadien s'arme et s'organise pour la protection intérieure de la ville. Le *Comité provisoire*, élargi à cinq nouveaux délégués, organise la réélection des organisations syndicales groupées en *Conseil des Syndicats*, auquel on songe, du reste, à remettre d'importants pouvoirs de décisions. Le parti communiste, quant à lui, subissait une hémorragie de militants qui accordaient de plus en plus de confiance au *Comité provisoire*.

Cette attitude n'était nullement la résultante d'un climat de terreur exercé par ledit *Comité*, sur les membres du parti communiste, mais plutôt une volonté sérieuse d'en finir avec le pouvoir central.

A Petrograd, une certaine partie des ouvriers déclencha, en solidarité avec Cronstadt, une série de grèves qui touchèrent l'imprimerie d'État n°26, l'usine Oboukhov et Nievskaia Manoufactoura.

(1) Suite du «*Monde libertaire*», n°117 de décembre 1965.

Malheureusement, les mesures répressives et les calomnies réussirent à faire naître le trouble dans les esprits de la capitale.

SES PREMIERS COMBATS

Le 5 mars, Trotsky adresse un ultimatum à Cronstadt par radio et, repris dans les *Izvestia*, menaçant les insurgés de représailles terribles.

Le 6 mars, l'organisateur de l'*Armée rouge* prépare les troupes les plus fidèles au nouveau régime, formées par les détachements d'élèves-officiers, de la toute récente Tcheka et des techniciens militaires les plus éprouvés qu'il place sous le commandement de Toukhachevski, ancien officier de la garde devenu de fraîche date, chef d'État-major.

Le 7 mars, en fin d'après-midi, les batteries côtières ouvrent le feu sur la ville, provoquant une volonté farouche de défense. Le 10 mars, l'artillerie gouvernementale canonne l'ensemble des forts, soutenue par de nombreux raids aériens. Les pièces d'artillerie, aux mains des insurgés, n'effectuaient des tirs d'une portée maxima n'excédant pas 15 kilomètres.

Krasnaia Gorka et Lissy-Nosk, d'où étaient dirigées la plupart des canonnades, se trouvaient hors de portée; de plus, très peu de batteries cronstadiennes étaient installées sur tourelles mobiles.

Lors du soulèvement, *Petropavlovsk*, *Sebastopol*, *Gougant* et *Poltara*, mouillaient en rade de Cronstadt. Tous étaient équipés de 12 canons; les cuirassés *Riourik* et *Rossia* étaient armés de canons de 10 pouces; les vaisseaux *Aurora* et *Baian Bogatyr* disposaient de pièces à 6 pouces. Mais toutes ces unités étaient prises dans les glaces du golfe de Finlande et, aucun brise-glace n'était à la disposition des cronstadiens.

La garnison de la ville s'élevait à 15.000 hommes, pour la plupart marins, qui se déployèrent sur un vaste front de combat, soutenant les assauts constants des gouvernementaux qui déferlaient par milliers, protégés par une tenue de camouflage qui les confondait avec la neige et la glace.

De jours en jours, d'heure en heure, la bataille devenait de plus en plus inégale.

Le 16 mars, les combats devinrent excessivement difficiles pour les cronstadiens; Toukhachevski mit sur pied un plan de bataille de haute stratégie, qui consistait à lancer contre la ville rebelle des assauts intermittents, venus des trois côtés à la fois, ternaillant la ville dans une étreinte épuisante.

Les canons des insurgés lui répondirent tout aussitôt, soutenant une lutte qui dura plus de quatre heures, pendant lesquelles Cronstadt fut soumise à un bombardement aérien semant la mort et la panique. Après que les forts 6 et 7 furent tombés entre les mains des *Kursanty*, Toukhachevski lança sur la ville, désormais envahie les cavaliers *Bachkirs*, troupe de choc enrôlée à seule fin de réprimer les soulèvements populaires toujours à craindre par les praticiens du pouvoir.

La dernière batterie occupée par les marins dut être abandonnée au petit matin. Le 17 mars, les combats se déplacèrent alors dans les rues mêmes de la cité; de chaque toit, de chaque fenêtre, les ouvriers et marins déclenchèrent une fusillade nourrie. Les soldats rouges perdaient leurs officiers, ce qui ne manqua pas de provoquer un moment de flottement en faveur des assiégés, qui tentèrent jusqu'au dernier instant de fraterniser avec les soldats.

Au soir de la bataille, la totalité des forts était investie par les gouvernementaux. Mais la lutte armée se poursuivit au cours de la nuit et, durant une longue partie du 18 mars. Alors qu'ils croyaient l'île définitivement soumise, les soldats rouges se heurtèrent encore à une ceinture de marins regroupés près du phare Tolbukin.

Les dernières batailles de rue coûtèrent aux gouvernementaux de terribles pertes. Les soldats rouges s'enfuirent si nombreux, que le 27ème régiment caucasien reçut l'ordre d'arrêter *manu militari* les fuyards, tandis que d'importants détachements durent être amenés de Petrograd et de la garnison côtière d'Orianbaum.

Plusieurs autres formations militaires avaient été dirigées contre Cronstad, car bien des soldats refusaient de se battre contre les ouvriers et marins.

LIQUIDATION ET RÉPRESSION

Tout donne à penser que les chiffres officiels avancés par le *Service de santé du district de Petrograd*, sont bien en deçà de la réalité. Il faut croire aussi que onze jours marqués des combats les plus sanglants aient provoqué la mort de milliers de marins et soldats des deux camps. Toutefois, le nombre des cadavres, bloqués par les glaces du golfe de Finlande, amena les ministres des Affaires étrangères russe et finlandaise, à décider un nettoyage radical des cadavres dans les secteurs de combat, afin d'éviter leur «*ballottage*» après la fonte des neiges. Ceux des cronstadiens formant la population civile abattue par la véritable tuerie qui suivit la prise de la citadelle, sont tout à fait ignorés dans les sinistres bilans de la liquidation.

Dans la nuit du 17 au 18 mars, quelques 9.000 hommes et femmes, composant la fraction la plus active de la population, prirent le chemin de l'exil, laissant la ville dans un état d'abandon et de désolation total.

L'organisation de la flotte connut de profonds changements de recrutement. Un fort contingent des marins de la flotte baltique fut acheminé aux confins de la Sibérie orientale. Les commissions spéciales et les tribunaux d'exception épurèrent les unités qui avaient pris une part active au soulèvement.

«*15.000 éléments non indispensables pour la marine, car non spécialisés et les éléments peu sûrs au point de vue politique, ainsi que les marins les plus sujets à l'état d'esprit cronstadien*» (d'après Poukhov), furent expédiés à travers les ports de la mer Noire, ou rejoignirent l'escadre de Vladivostok.

Les tribunaux, animés d'un esprit de vindicte, rendirent les sentences effroyables; bien de ces victimes furent peu de temps après les proies de la Tchéka. Dybenko, ancien matelot, et qui organisa la *Centrale de la flotte baltique*, devint grâce à son travail effectué à réprimer le soulèvement cronstadien, le dictateur de la cité. Le pouvoir bolchevik rétabli, les communistes jugèrent bon de dissoudre le Soviet, d'ailleurs démantelé.

Les commissions de propagande dirigées par les bolcheviks, organisèrent toute une campagne d'information auprès des troupes stationnées sur les arrières du front, afin qu'elles soient réceptives à la version officielle et, tenues dans la plus profonde ignorance des faits.

Il est fort étonnant que, près d'un demi-siècle après l'écrasement de Cronstadt, les autorités du monde communiste russe aient commandé à des cinéastes-fonctionnaires de retracer les événements relatés dans cet article. Le film s'affublant du ridicule titre de *La Tragédie optimiste*, tente de montrer les anarchistes sous un aspect grossier et fantaisiste. Ces messieurs doivent craindre, pour leur tranquillité, que l'esprit cronstadien vienne une fois de plus encore à souffler si fort qu'il les déboulonnerait de leur fragile piédestal assis sur les milliers et milliers de victimes de leur système concentrationnaire.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

1- Les anarchistes:

La quasi-totalité des marins de la flotte baltique, en général, et les marins des vaisseaux *Sébastopol* et *Petropavlovsk* en particulier, étaient des anarchistes.

Les soldats et ouvriers professaient l'idée que mencheviks et socialistes révolutionnaires sont aussi dangereux que les bolcheviks, «*parce qu'ils veulent s'emparer du pouvoir, pour ensuite s'en servir brutalement contre le peuple, qui leur a accordé sa confiance*» (Cité par Dan, leader de l'aile menchevique: «*Deux années en errant, 1919-1921*»). Les éléments populaires, justement irrités, concluaient: «*Il ne faut aucun pouvoir, il faut l'anarchie!*».

Forts connus et estimés à Cronstadt, les anarchistes participèrent activement aux travaux du Soviet de cette ville, partageant certains mots d'ordre lancés par les socialistes révolutionnaires.

«*La présence d'anarchistes dans les Soviets était un fait plutôt rare. Hormis Cronstadt, il y avait quelques anarchistes aux Soviets de Moscou et de Petrograd. L'attitude des libertaires vis-à-vis des Soviets se modifia d'après l'évolution même de ceux-ci. Favorable quand les Soviets avaient l'allure de conseils ouvriers et, quand la poussée révolutionnaire permettait d'espérer qu'elle les rendrait aptes à remplir certaines fonctions utiles. Cette attitude devint sceptique et, enfin nettement négative à mesure que les Soviets se transformaient en organismes politiques maniés par le gouvernement*» (Voline, *La Révolution inconnue, 1917-1921*, p.415).

Le *Comité révolutionnaire provisoire* fut particulièrement influencé par les idées anarchistes. Les anarchistes qui y étaient délégués occupèrent des fonctions de première importance: Petrichenko, président; Toukin, secrétaire; l'électricien du Sébastopol, Perepelkin, fusillé au lendemain de la défaite.

La minorité d'anarchistes russes connue sous le nom «*d'anarchistes soviétistes*», collaborait étroitement avec les conseils d'ateliers et d'usines. Cette fraction agissante était conduite par les libertaires Perkus et Petrovski.

L'anarcho-syndicaliste Yartuck, auteur d'une intéressante brochure, éditée en langues russe et espagnole: *La Révolte de Cronstadt*, jouissait d'une immense popularité parmi la population cronstadienne, popularité née à la suite de nombreux meetings et conférences tenus sur la *Place de l'Ancre* ou ailleurs. Plus tard, il fut incarcéré dans les prisons d'État, dépôt de Burtika et prison de Taganka, de Moscou.

Bien avant même les débuts de l'insurrection armée, les anarchistes subirent déjà la rigueur de la répression officielle. Parfois isolés, ils se regroupaient pour soutenir les insurgés, comme en témoigne un des nombreux tracts adressés au prolétariat de Petrograd:

«La révolte de Cronstadt est une révolution. Les cronstadiens sont toujours les premiers dans la révolte. La cause de Cronstadt est votre cause... Après la révolte cronstadienne que vienne la révolte de Petrograd!... Après vous, que commence l'Anarchie...».

Emma Goldman et Alexandre Berckman se trouvaient à Petrograd lorsque le soulèvement de Cronstadt éclata. Prévoyant un dénouement tragique des événements, ils adressèrent le 5 mars, une lettre destinée aux communistes, par laquelle ils demandaient la création d'une commission d'enquête de six personnes, dont deux anarchistes, pour résoudre le litige par la voie pacifique.

2- Les socialistes-révolutionnaires:

Le *Parti socialiste révolutionnaire* dont le grand théoricien fut Pierre Lavrov, reprend le point de vue populiste et terroriste. Sa conception sociale a été appelée *socialisme éthique*; il mettait tout son espoir révolutionnaire dans le «*Mir*», embryon de la société communiste paysanne. Alors que les social-démocrates, dont Plékhanov et Lénine, considéraient la socialisation immédiate de la terre comme une erreur, les socialistes-révolutionnaires espéraient entraîner des millions de paysans sans terre dans les rangs de la Révolution.

L'*Organisation de combat* du parti, qui continua la tradition terroriste des groupes de la *Narodnaia Volia*, réussit les attentats les plus significatifs:

- 1905: Kalyaev abat le grand duc Serge Alexandrovitch (4 février); 11 mai, une bombe fauche le gouverneur de Bakou.

-1906: 28 juin, le commandant de la mer Noire, l'amiral Tchukhin, est exécuté par J. Akimov; 15 novembre, les terroristes détruisent la gare Renneskampf à Irkoutsk; 17 novembre, le commandant de la garnison de Poltana est abattu; 29 décembre, le gouverneur Litvinov est tué à Omsk.

- 1907: 3 janvier, le chef de l'Okhrana de Saint-Pétersbourg, Lautniz est abattu. 9 janvier, exécution du général Pavlov; 30 janvier, le directeur de la prison politique Gudina à Saint-Pétersbourg est exécuté sur ordre du P.S.R.

-1911: juin, le nouveau chef de la police de Saint-Pétersbourg est abattu par le socialiste révolutionnaire Petrov; septembre, le terroriste Brogov attende, avec succès, à la vie du *Président du Conseil* russe, Stolypine.

La répression implacable qui s'est abattue sur les militants a conduit 30.000 d'entre eux (dont 10.000 femmes) vers les prisons, forteresses ou geôles et la déportation.

Le P.S.R. comptait des milliers de cercles et comités. Constitué aux premiers jours de 1905, par les fédérations du Centre, du Nord, de l'Oural, du Nord-Ouest, de la Volga, de l'Ukraine, du Caucase, du Turkestan, de Transcaucasie, le *Parti socialiste-révolutionnaire* réunissait la totalité des groupes fidèles à la ligne de la «*Narodnaia Volia*».

Robert CAMOIN.